L'EPREUVE RECIPROQUE.

COMÉDIE.

EN UN ACTE ET EN PROSE.

Par Mr. LE GRAND.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.

NAPLE

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE

75852

ACTEURS.

Mad. de FALIGNAC.

VALERE, *Amant de Philaminte.*

PHILAMINTE, *jeune Veuve Amante de Valere.*

FRONTIN *Valet de Valere.*

LISETTE, *Intriguante.*

CRIQUET.

La Scéne eſt à Paris dans la maiſon de Mad. de Falignac.

L'EPREUVE RECIPROQUE.

COMÉDIE.

SCÉNE PREMIÉRE.

VALERE, FRONTIN.

habillé en Financier.

FRONTIN.

HÉ bien; Monſieur, mon nouveau Maître, nous voici donc chez Madame de Falignac?

VALERE.

Oüi, Frontin.

FRONTIN.

Que de magnificence! Ce que c'eſt que d'avoir de l'eſprit! On dit que la Maîtreſſe de ce logis a été autrefois petite ſoubrette, & qu'aujourd'hui...

VALERE.

Aujourd'hui elle eſt veuve d'un Conſeiller de Province, qui lui a laiſſé quelque bien à la vérité; mais

ſi elle ne donnoit pas à jouer, ce peu de bien ne ſuffiroit pas à ſoutenir cette magnificence qui te ſurprend.

FRONTIN.

Cette maiſon ne deſemplit point du matin juſqu'au ſoir; On y voit des Comtes, des Comteſſes, des Marquis, des Marquiſes, des Préſidens, des Préſidentes, des Abbez, des Abb...., Que diable ſçai je? Il faut que ce ſoit ici le rendez-vous de tous les Nobles faineans de Paris. Apparemment que vous y venez ſouvent, Monſieur?

VALERE.

Je n'y ſuis jamais venu que pour voir Philaminte.

FRONTIN.

Cette jeune Veuve que vous aimez depuis ſi long-tems, & que vous allez épouſer?

VALERE.

Elle vient ici avec moins de ſcrupule que par tout ailleurs, Madame de Falignac ayant été femme de chambre de ſa mere.

FRONTIN.

Cette Philaminte eſt belle ſans doute; elle vous aime autant que vous l'aimez.

VALERE.

Hélas!

FRONTIN.

Vous ſoupirez?

VALERE.

Ne m'en parle point.

FRONTIN.

Comment?

VA-

VALERE.

Je l'adore, & l'infidelle ! Ne m'en parle point, te dis je.

FRONTIN.

Parlons donc d'autre choſe. Quoique nous nous connoiſſions vous & moi depuis long tems, ce n'eſt que d'hier que je ſuis a votre ſervice ; vous m'habillez aujourd'hui magnifiquement, vous m' amenez ici ſans me rien dire, je crois cependant qu'il eſt tems de m' inſtruire de votre deſſein. Que voulez-vous que j'entreprenne dans cet équipage?

VALERE.

Je veux, mon cher Frontin, que tu contrefaſſe le Financier. Comme tu as demeuré long-tems chez Monſieur Patin le plus riche Financier de tout le Royaume, j'ai cru que tu pourrois mieux qu'un autre en avoir attrapé les manieres, & c'eſt ce qui m'a fait mettre tout en uſage pour t'attirer à mon ſervice.

FRONTIN.

J'ai fait une grande perte, & vous une grande acquiſition. Mais qui vous oblige à me faire paſſer pour Financier ?

VALERE.

Je ſuis jaloux, Frontin. Je veux tendre un piege a Philaminte, je veux éprouver ſa fidélité, & je t'ai choiſi...

FRONTIN.

Oh parbleu, Monſieur, elle y ſera priſe ; elle ſuccombera, ne riſquez point le pacquet. Mettre une veuve à l'épreuve d'un Financier, c'eſt pouſſer

une terrible botte à ſa douleur, & ſurtout ce Financier étant fait comme moi.

VALERE.

Quoique Philaminte ſoit coquette, je n'oſe encore m'imaginer....

FRONTIN.

C'eſt-a-dire que ſa coquetterie eſt entée ſur un ſauvageon de vertu.

VALERE.

Je ne doute point de ſa vertu. Dans toutes ſes actions, elle a toujours en vue le mariage.

FRONTIN.

Mais vous voulez ſçavoir ſi trouvant un plus riche parti, elle ſeroit d'humeur à l'accepter, ou à vous le ſacrifier? Ma foi je n'approuve point votre delicateſſe. D'ailleurs irai-je dire de but en blanc à Philaminte que je l'aime, que je ſuis Financier, que je veux l'épouſer?

VALERE.

Les choſes ſont plus avancées que tu ne penſes. Depuis que je ſuis brouillé avec elle, ſous le nom de Monſieur Patin, qu'elle n'a jamais vu, je lui ai déja fait tenir une riche agraffe de diamans avec un billet, dans lequel je lui propoſe un rendez-vous.

FRONTIN.

Eh bien?

VALERE.

Elle a reçû le tout avec la joye d'une coquette qui fait une nouvelle conquête.

FRONTIN.

Que voulez-vous davantage? voilà voire épreuve faite.

VA-

VALERE.

Mon amour ne peut encore la condamner tout à fait, elle aime le jeu paſſionnément; elle venoit peut-être de faire quelque perte conſiderable dans le tems que je lui ai fait tenir cette agraffe.

FRONTIN.

Il eſt vrai que les Joueurs qui perdent, ſont comme les gens qui ſe noyent, ils ſaiſiſſent dans le moment tout ce qu'on leur préſente.

VALERE.

Voilà où j'en ſuis, c'eſt à toi à achever.

FRONTIN.

En ce cas je jouerai bien mon rôle. Me voilà donc à la place de mon ancien maître le Financier. Cela arrive aſſez ſouvent dans ce métier-là.

VALERE.

Elle n'aura pas manqué de s'informer de Monſieur Patin. Ainſi ſonge à le bien copier, & à remplir l'idée qu'on pourra lui en avoir donnée.

FRONTIN.

Pour la taille d'abord elle eſt aſſez ſemblable. Je changerai ſeulement mon eſprit fin & délicat en des manieres bruſques & groſſieres: Je parlerai à tort & à travers, & je ne laiſſerai pas ſous cette naïveté affectée de me rendre agréable à Philaminte.

VALERE.

Fort bien.

FRONTIN.

Mais, Monſieur, pour faire le Financier, il faut avoir de l'argent; je n'ai pas le ſol.

VALERE.

Tiens, voilà ma bourſe. Comme tu ne joueras ce perſonnage qu'un moment, ce qui eſt dedans te ſuffira pour faire bien les choſes: Songe ſeulement à répandre l'argent à propos.

FRONTIN.

Laiſſez-moi faire. Commençons par payer gracement celui qui va contrefaire le Financier.

VALERE.

Comment?

FRONTIN *ſe donnant de l'argent à lui-même.*

Tenez, Monſieur Frontin, voilà ce que je vous donne... Ah, Monſieur! Je ne le prendrai point... Si vous ne le prenez point, je le garderai.

VALERE.

Ne badine pas. Quelqu'un vient, c'eſt Madame de Falignac, elle ſçait mon ſecret.

FRONTIN.

Ne jaſera-t-elle point?

VALERE.

Elle eſt de mes amies.

SCÉNE II.

Me. DE FALIGNAC, VALERE, FRONTIN.

VALERE.

BOn jour, Madame de Falignac.

Me. DE FALIGNAC.

Ah c'eſt vous, mon cher Valere: êtes-vous toujours fou?

VALERE.

Plus que jamais, Madame, ſi c'eſt folie de vouloir pouſſer une infidelle à bout.

Me. DE FALIGNAC.

Philaminte eſt une jeune folle qui ne ſçait pas les conſéquences des choſes, & vous devriez plutôt détourner les occaſions qu'elle pourroit avoir de vous être infidelle, que de tendre des apas à ſon humeur volage. Mais quel eſt ce Monſieur devant qui nous parlons ſi librement?

VALERE.

C'eſt le Valet que j'ai choiſi pour faire le Financier.

Me. DE FALIGNAC.

Ma foi, je l'aurois pris pour un honnête homme.

FRONTIN, *montrant une bourſe.*

Ne le ſuis-je pas, vous voyez, Monſieur, que les connoiſſeuſes s'y trompent. Jugez ſi Philaminte qui

qui n'a pas tant d'expérience à beaucoup près, que Madame ne donnera pas dans le panneau.

Me. DE FALIGNAC.

Mais enfin ſi elle eſt auſſi infidelle que vous vous le perſuadez, que ferez-vous ? quelle ſera votre vengeance ?

VALERE.

J'épouſe à ſes yeux cette belle inconnue dont je vous ai parlé.

Me. DE FALIGNAC.

Quoi cette Comteſſe ſi riche que vous ne connoiſſez que de nom ! Je doute qu'elle ait les charmes de Philaminte.

VALERE.

Elle eſt alliée, dit-on, à tout ce qu'il y a de plus illuſtre à la Cour ? Et pour juger de ſa beauté, il ne faut que voir ſon Portrait.

(*Il lui montre un Portrait.*)

Me. DE FALIGNAC.

Voilà une belle perſonne.

VALERE.

Elle me l'a envoyé ce matin avec ce Billet, qui me promet une fortune conſidérable ; ſi je quitte Philaminte pour elle.

Me. DE FALIGNAC.

Elle vous envoye des préſens de cette magnificence, ſans vous avoir jamais parlé ?

FRONTIN.

Elle a vû Monſieur, n'eſt-ce pas aſſez ? La plus part des Femmes ne s'attachent qu'à la ſuperficie, c'eſt ce qui me fait attendre au premier jour une fortune ſemblable.

VA-

VALERE.

Je vous dirai plus. Par ma réponſe à ſa lettre, c'eſt ici que doit ſe faire notre entrevûë : Ne ſoyez pas fâchée ſi j'ai choiſi votre maiſon.

Me. DE FALIGNAC.

Vous vous moquez, mon cher Valere.

FRONTIN.

Madame ſçait que c'eſt à bonne intention, elle ſe mêle quelquefois de faire des mariages ; mais quand ils ſe font ſans elle, elle n'en eſt point ſcandaliſée.

VALERE.

Quelqu'un vient, ſéparons nous, il ne faut pas qu'on nous voye enſemble ; nous nous retrouverons dans la ſalle du jeu.

SCÉNE III.

Me. DE FALIGNAC.

JE crains que notre ami Valere ne ſe repente de ſa curioſité. Philaminte eſt une étourdie qui pourroit.... Mais la voici.

SCÉNE IV.

PHILAMINTE; Me. DE FALIGNAC.

PHILAMINTE, *éclatant de rire.*

MA chere Madame de Falignac, vous me voyez dans une joye, dans un excès de joye qui ne ſe peut concevoir

Me. DE FALIGNAC.

D'où vient cette joye, petite folle?

PHILAMINTE.

Valere eſt un volage, un inconſtant, un infidele. Ah! ah! ah! ah....

Me. DE FALIGNAC.

Voilà un beau ſujet de vous réjoüir.

PHILAMINTE.

J'ai toujours bien jugé que ſon ambition le feroit donner dans le panneau. Comme je n'ai rien de caché pour vous, je vous avouërai que depuis quelques jours, je lui ai fait écrire ſous le nom d'une Comteſſe ſuppoſée; le traître y a fait réponſe, ah! ah! ah!

Me. DE FALIGNAC....

Que me dites-vous-là!

PHILAMINTE.

Et ce matin de la part de la même Comteſſe; je lui ai envoyé un portrait garni de diamans, il ne l'a pas refuſé, le fourbe, le perfide, le ſcélérat. Ah! ah! ah!

Me.

Me. DE FALIGNAC.

Cela eſt aſſez riſible, mais je crois que vous n'en riez que du bout des dents.

PHILAMINTE.

Point, j'en ris tout de bon ; nos amours étoient trop triſtes, je me laſſois de ce que Valere ne me donnoit aucun ſujet de jalouſie, & encore plus de reſter ſi long-tems ſans m'attirer des reproches de ſa part. Depuis que nous nous aimons, nous n'avons preſque point été brouillés. Cela eſt ennuiant au moins !

Me. DE FALIGNAC.

Beaucoup.

PHILAMINTE.

Enfin ſon infidélité m'a déterminée a répondre au billet doux d'un Financier qui m'a envoyé cette agraffe. Comme il ſe propoſe pour mari, je n'ai point tant cherché de façons : s'il s'étoit propoſé pour Amant, cela auroit mérité attention : j'ai accepté ſon rendez-vous, & c'eſt chez vous ma chere bonne.

Me. DE FALIGNAC.

Il faut que je ſois bonne en effet pour ſouffrir tout cela.

PHILAMINTE.

Oh ! je ne connois point de meilleure femme que vous.

Me. DE FALIGNAC, *à part.*

Ne diſons rien : cette épreuve réciproque nous va donner la comédie en notre petit particulier.

PHI-

PHILAMINTE.

Que dites-vous?

Me. DE FALIGNAC.

Rien, je ſonge à tous ces rendez-vous; je trouve cela plaiſant à mon tour.

PHILAMINTE.

Gardez-moi le ſecret.

Me. DE FALIGNAC.

Allez, allez, j'ai d'autres ſecrets que le vôtre à garder, je ſuis plus diſcrette que vous ne penſez. Aprés tout, quel eſt votre deſſein?

PHILAMINTE.

J'attens Valere aux genoux de la fauſſe Comteſſe, pour lui dire que ce n'eſt que la Femme de chambre d'une de mes amies.

Me. DE FALIGNAC.

Il ſera au déſeſpoir.

PHILAMINTE.

Et ſur le champ, j'épouſe le Financier.

Me. DE FALIGNAC.

Mais le connoiſſez-vous aſſez?....

PHILAMINTE.

Je m'en ſuis informé. On dit que ce n'eſt pas un homme fort bien fait, mais une Agraffe de ce prix * m'a d'abord prévenuë en ſa faveur. Il m'a vuë pluſieurs fois à ce que me marque ſon billet, il eſt charmé de moi, toute ſa caiſſe eſt à mon ſervice: que je m'en vais dépenſer d'argent! que je m'en vais jouer!

* *Lui faiſant voir l'Agraffe.*

Me

Me. DE FALIGNAC.

C'eſt un grand plaiſir.

PHILAMINTE.

Il m'a priſe dans le bon tems, car dans une autre ſaiſon, j'aurois jetté par les fenêtres le billet doux, l'Agraffe, le Porteur, le financier, & tout ſon équipage.... Mais voici notre fauſſe Comteſſe.

SCÉNE V.

PHILAMINTE, Madame DE FALIGNAC. LISETTE, *en Comteſſe*.

PHILAMINTE.

APproche, Liſette, qu'as tu fait.

LISETTE.

Des merveilles. On vient de me montrer votre Valere: auſſi-tôt qu'il m'a vuë, il s'eſt troublé j'ai fait la déconcertée, il a tiré mon Portrait de ſa poche, & l'a baiſé avec tranſport. J'ai joué de la prunelle, j'ai rougi, j'ai pâli; & en tournant mes pas de ce côté, je lui ai lancé un coup d'œil ſi meurtrier, que je ne crois pas qu'il en revienne.

Me. DE FALIGNAC.

Mademoiſelle Liſette ne l'entend pas mal.

LISETTE.

N'eſt-ce pas de cette maniere, Madame, que vous attirâtes autrefois le défunt dans vos filets?

Me.

Me. DE FALIGNAC.

A peu près.

LISETTE.

Le bon tems eſt paſſé, Madame de Falignac : Les hommes n'épouſent plus par amourette.

PHILAMINTE.

Mais Liſette, où as tu laiſſé Valere?

LISETTE.

Il eſt en converſation avec mon Page, il l'a tiré à quartier.

Me. DE FALIGNAC.

Comment donc, quel Page?

LISETTE.

C'eſt le fils du Cocher de la Dame que je ſers. Il voudra apparemment le faire jaſer, mais le petit drôle eſt auſſi bien inſtruit que le laquais qui lui a rendu ce matin mon Portrait. Il lui a fait mille queſtions ..... Mais qu'eſt-ceci Madame? vous me paroiſſez triſte.

PHILAMINTE.

C'eſt que je fais réfléxion ſur cette avanture : quoique je trahiſſe en quelque façon Valere, je ſuis fâchée de le voir infidéle, je voudrois que mon inconſtance lui fit de la peine.

Me. DE FALIGNAC.

Ma foi, vous l'aimez plus que vous ne penſez.

LISETTE.

Voici notre Page en queſtion.

SCÉ-

SCÉNE VI.

PHILAMINTE, Madame DE FALIGNAC, LISETTE, CRIQUET, *en Page*.

LISETTE.

HE bien, Criquet!

CRIQUET.

Hé bien, Mademoiſelle Liſette, je viens de raiſonner avec ce Monſieur; ſçavez-vous qu'il ne manque pas d'eſprit!

LISETTE.

Tu trouves cela?

CRIQUET.

Il n'en manque morbleu pas; mais j'en ai plus que lui.

LISETTE.

Comment?

CRIQUET.

Il m'a voulu tirer les vers du nez, mais je lui ai donné ſon reſte comme il faut. Il n'y a pas ventrebleu de Page de Cour plus effronté que moi quand je m'y mets.

LISETTE.

Que t'a-t-il demandé encore?

CRIQUET.

Mon Gentil-homme, y a-t-il long-tems que vous êtes auprès de cette belle Dame?.... Depuis

qu'elle eſt arrivée de Bretagne pour ſe marier à Paris.

LISETTE.

Bon.

CRIQUET.

Sçait-on qui elle va épouſer?.... Non, mais elle dit tous les jours à ſon Oncle le Commandeur, en querellant avec lui, que puiſqu'il l'a une fois mariée à ſa fantaiſie, elle veut à l'avenir ſe marier toujours à la ſienne; que pour ſon bien elle prétend choiſir, & qu'elle a déja en main le plus joli homme de France, dont elle veut faire la fortune.

LISETTE.

Fort bien.

CRIQUET.

Il vouloit m'en demander davantage; mais, zeſte, je me ſuis adroitement débarraſſé de lui.

LISETTE.

Cela ne va pas mal.

CRIQUET.

Il vient de ce côté, je vous en avertis.

Me. DE FALIGNAC.

Paſſons dans ce cabinet, nous verrons tout ſon manége.

LISETTE.

Moi, je l'attens ici de pied ferme.

PHILAMINTE.

Toi Criquet, voi là-dedans ſi Monſieur Patin n'y ſeroit pas, & viens nous en avertir.

CRIQUET.

Je ne le connois point.

LISETTE.

C'eſt ce Financier dont tu m'as tantôt entendu parler.... Monſieur Patin.

CRIQUET.

Ce Financier.... Monſieur Patin... Je ne ſçais ce que c'eſt; mais il n'importe; je devinerai bien à la mine qui eſt-ce qui doit s'appeller comme cela.

SCÉNE VII.

LISETTE, *ſeule*.

QUe je ſuis ſotte de ne pas profiter de mes charmes! Madame de Faligniac n'étoit pas plus que moi quand elle a fait ſa fortune: Mais Valere n'eſt pas ce qu'il me faut. Philaminte pour ſe vanger, lui découvrira tôt ou tard qui je ſuis. Tournons nos vûës de quelqu autre côté, il ſe pourra trouver ici quelque dupe qui nous conviendra mieux. Voici Valere, jouons toujours notre Scene avec lui.

SCÉNE VIII.

Madame DE FALIGNAC, & PHILAMINTE, *cachées*, VALERE, LISETTE, *en Comteſſe*.

LISETTE.

JE ne ſçais, Monſieur, ce que vous jugerez de moi, mais je crains que ma démarche ne me faſſe tort. Faire trop paroître ſon amour, ce n'eſt pas le moyen d'en inſpirer beaucoup.

VALERE.

Si les perſonnes d'un certain mérite & d'un certain rang ne hazardoient les premiers pas, quel téméraire oſeroit lever les yeux juſqu'à elles?

LISETTE.

Croyez-vous que ce pas ne coûte rien? Mon amour a été long-tems combattu par ma raiſon, mais enfin j'ai fait taire cette cruelle. Si l'on ſuivoit toujours ſes conſeils, on ne feroit jamais de folies. Hélas? que la vie ſeroit ennuieuſe!

VALERE.

C'eſt la raiſon qui m'a fait quitter Philaminte, & c'eſt l'amour qui me conduit vers vous; c'eſt lui qui me fait vous ſacrifier la perſonne que j'ai le plus aimée au monde, la perſonne pour qui .... Mais, non, c'eſt ne vous rien ſacrifier que de vous ſacrifier une infidelle .. Philaminte me mérite pas ...

Ma-

Madame, ſi vous avez quelque bonté pour moi, faites-le paroître en recevant ma main dans ce jour.

LISETTE.

Comment donc dans ce jour? Tout-à-l'heure.

VALERE.

Tout-à-l'heure.

LISETTE.

Oui point de retardement; le Comte mon mari eſt mort ſubitement, je veux me remarier de même.

VALERE.

Mais, Madame....

LISETTE.

Mais, Monſieur! cinquante mille livres de rente que ſa mort me laiſſe, valent bien qu'on m'epouſe ſans réfléxion.

VALERE.

Ah! Madame, parlez de votre beauté.

LISETTE.

Non, non. Je vois bien que Philaminte vous tient toujours au cœur: Que je ſuis malheureuſe!

VALERE.

Vous pleurez, ma belle Comteſſe? Ah! c'en eſt trop. Philaminte ne vaut pas que je différe d'un moment le plaiſir de vous poſſéder. Je vous dirai plus. Quand elle ne m'auroit jamais donné aucun ſujet de me plaindre, votre charmante vuë ſuffit pour me rendre inconſtant.

LISETTE.

Ah? voilà l'aveu que j'attendois. Ne différons point notre mariage. Faiſons confidence de notre amour à la Maîtreſſe de ce logis, elle eſt de mes

amies, elle nous conduira dans tout ce ceci. Passons dans son appartement, suivez-moi.

VALERE.

O Ciel! à quoi le désespoir m'entraîne!

SCÉNE IX.

PHILAMINTE, & Madame DE FALIGNAC, *sortant de l'endroit où elles étoient cachées.*

PHILAMINTE.

ENfin, ma chere de Falignac, connoissez-vous les hommes?

Me. DE FALIGNAC.

Il y a long-tems.

PHILAMINTE.

Auriez-vous jamais crû que Valere... Ah! je ne me possède pas! Je suis dans une impatience cruelle; & si le Financier venoit en ce moment...

SCÉ-

SCÉNE X.

PHILAMINTE, Madame DE FALIGNAC, CRIQUET.

CRIQUET.

MAdame, une figure groſſe & courte, vêtue de velours noir, s'approche d'ici; j'ai jugé que c'étoit Monſieur Patin.

PHILAMINTE.

C'eſt lui ſans doute, reprenons notre air gay. J'étois bien folle de me tant chagriner.

Me. DE FALIGNAC.

Il vient tout à propos. Ces Meſſieurs les Financiers viennent toujours à la bonne heure. Pour achever de nous donner ici la Comédie, amene ici Valere, il faut qu'il ſoit payé de ſa curioſité; je vous laiſſe.

SCÉNE XI.

FRONTIN, PHILAMINTE.

FRONTIN *en Financier, entre d'un air bruſque, contrefaiſant Monſieur Patin ſon ancien Maître.*

ME voilà, Madame. Il y a une heure que je ſerois ici, ſans des importuns, des canailles qui ſont venus en foule m'apporter de l'argent; j'ai crû que cela ne finiroit d'aujourd'hui.

PHILAMINTE.

Je m'étonnois en effet, qu'un homme auſſi poli vint le dernier à un premier rendez-vous, & je commençois à rougir de ma foibleſſe.

FRONTIN.

Hé c'eſt la mode à préſent, les hommes ne veulent point attendre, & ſur-tout nous autres Financiers, nous ne nous piquons pas d'obſerver les formalités; d'ailleurs mon arrivée a été précédée par des avant-coureurs qui ont dû vous dédomager de ne me pas voir ſi-tôt.

PHILAMINTE.

Il eſt vrai que votre lettre eſt toute charmante, il n'y a rien de ſi tendre. Elle m'a réjouie d'un bout à l'autre.

FRONTIN.

Et l'agraffe?

PHI-

PHILAMINTE.

Elle a ſon mérite.

FRONTIN.

Il y a morbleu plus d'éloquence dans cette agraffe-là, que dans toutes les Epîtres de Ciceron.

Me. DE FALIGNAC *bas à Valere.*

Paſſons dans cet endroit * nous entendrons toute la converſation.

* *Dans le fond du Théâtre.*

VALERE.

J'enrage.

FRONTIN.

Il m'eſt revenu que vous aimiez un certain Egreſin nommé Valere. Je ne veux point de partage, au moins.

PHILAMINTE.

Vous connoiſſez Valere.

FRONTIN.

Si je le connois? Je lui ai vingt fois prêté de l'argent qu'il me doit encore.

PHILAMINTE.

Cependant il a du bien.

FRONTIN.

Cela ne fait rien, & je préſume qu'il aura ſouvent beſoin de moi. L'aimez-vous encore? Parlons franchement?

PHILAMINTE.

Je le hais à la mort.

FRONTIN.

Cela me fait plaiſir; mais vous l'avez aimé; cette idée me chagrine.

PHI-

PHILAMINTE.

Oh ! de grace contentez-vous de votre bonheur préſent, ſi c'en eſt un de recevoir ma main. Je n'aime point ces eſprits inquiets qui rappellent ſans ceſſe le paſſé : Si j'ai aimé, Valere, cela n'eſt point de votre bail, & je mets dans mon marché que vous n'en parlerez jamais.

FRONTIN.

C'eſt bien dit, ne parlons que de moi, belle Philaminte; le ſujet en vaut la peine. Dites moi que ma ſeule perſonne vous enchante, que vous ne regardez point les biens immenſes que vous allez partager avec moi, & que vous voudriez que je fuſſe un miſérable, pour ainſi dire, un homme de rien, pour avoir le plaiſir de m'élever.

PHILAMINTE.

Oh ! je vous dirai tout cela une autre fois, vous avez trop de délicateſſe pour un Financier.

FRONTIN.

Il eſt vrai que mes Confreres n'y cherchent point tant de façons, ils ont preſque toutes les manieres auſſi rondes que la taille. Leurs converſations tombent toujours ſur l'argent. Pour les imiter, parlons de la fortune que je vais vous faire : Vous roulerez ſur l'or, mon aimable.

PHILAMINTE.

Eſt-il poſſible ?

FRONTIN.

Vous ſerez logée & meublée magnifiquement.

PHILAMINTE.

J'aime cela.

FRON-

FRONTIN.

Vos équipages ſeront ſuperbes.

PHILAMINTE.

Courage, Monſieur Patin.

FRONTIN.

Des pierreries ineſtimables.

PHILAMINTE.

Vous vous ruinez.

FRONTIN.

Bon! Qu'eſt-ce que cela me coûte? un zero de plus. Quand épouſerons-nous?

PHILAMINTE.

Je ne ſçais.

FRONTIN.

Dans ce moment ſi vous voulez; auſſi bien tantôt ai-je beaucoup d'affaires.

PHILAMINTE.

Je le veux, allons de ce pas chez le Notaire faire dreſſer les articles.

FRONTIN *l'arrêtant.*

Eſt-ce que vous voulez que ce ſoit pardevant Notaire?

PHILAMINTE.

Sans doute; cela ſe fait-il autrement?

FRONTIN.

Quelque fois. Mais j'en paſſerai par où il vous plaira.

PHILAMINTE.

Il faut que je parle auparavant à Madame de Falignac; elle auroit lieu de ſe plaindre de moi, de m'être engagée ſi avant ſans ſes conſeils.

FRON-

FRONTIN.

Mais....

PHILAMINTE.

Mais, mais. Je vais la trouver, & je reviens dans le moment.

SCÉNE XII.

FRONTIN.

MA foi, cela ne va pas mal; & ſi je ne craignois les ſuites..... Mais il ne faut pas jouer ce tour à mon Maître. Quoiqu'il diſe, & quoiqu'il faſſe, je ſuis perſuadé que Philaminte lui tient toujours au cœur: Tâchons d'en tromper quelque autre avant de quitter notre équipage à bonne fortune.

SCÉNE XIII.

VALERE, Me. DEFALIGNAC, *ſortant de l'endroit où ils étoient cachés.*

FRONTIN.

FRONTIN.

AH! ah! Vous étiez là, Monſieur?

VA-

VALERE.

Oui, j'ai tout entendu; je ſuis dans une fureur que je ne me connois plus.

Me. DE FALIGNAC.

Oh ça, parlons ſincerement. Pouvez-vous blâmer Philaminte ſans vous avouer le plus injuſte de tous les hommes? Je n'ai pas perdu un ſeul mot de votre converſation avec la Comteſſe: Croyez-moi, reſtez-en là, & vous racommodez avec Philaminte.

VALERE.

Moi? J'aimerois mieux mourir, je veux la pouſſer à bout. Elle vous cherche, allez la trouver; cependant je vais rejoindre ma Comteſſe. Au moins je compte toujours ſur votre diſcretion.

Me. DE FALIGNAC,

N'en ſoyez point en peine.

SCÉNE XIV.

FRONTIN *ſeul.*

JE ſuis ravi qu'on me laiſſe ſeul. Je vais voir là dedans ſi quelque dupe ne donnera pas dans mon bon air .... Mais j'apperçois la Comteſſe. Je puis en conſcience trahir mon Maître de ce côté-là. Voici deux ou trois fois qu'elle me lorgne, voyons ce que cela veut dire.

SCÉ-

SCÉNE XV.

LISETTE *en Comteſſe*, FRONTIN *en Financier*.

LISETTE.

BOn, voilà ce que je cherche, le Financier de Philaminte ; il m'a tantôt regardée d'un œil qui n'étoit pas indifferent, pouſſons quelques ſoûpirs pour l'amorcer, ah !

FRONTIN *après l'avoir régardée avec ſa lorgnette.*

Vous ſoupirez, charmante Veuve ? Eſt-ce pour le défunt ou après un futur ?

LISETTE.

Ce diſcours me ſurprend de la part d'un Seigneur de qui je ne croyois pas avoir l'honneur d'être connue.

FRONTIN.

On ne peut vous voir ſans être charmé.... De vos charmes ; on ne peut en être charmé ſans avoir la curioſité de ſçavoir qui vous êtes. Pour le ſçavoir il faut le demander ; c'eſt ce que j'ai fait, & l'on m'a dit que vous étiez une Veuve fort riche, fort qualifiée, mais encore plus liberale, & que....

LISETTE.

Ne parlons point de mes liberalités, on auroit de la peine à égaler les vôtres.

FRON-

FRONTIN.

Quoi, vous me connoiſſez?

LISETTE.

Il faudroit n'avoir jamais vû le monde pour ne pas connoître Monſieur Patin; ſon mérite & ſes dépenſes avec les Dames lui ont acquis une reputation....

FRONTIN.

Il eſt vrai que j'en fais de terribles, & ſur tout quand les femmes commencent par me donner, cela me picque, cela m'acharne. Une Preſidente amoureuſe de moi, m'envoya un mauvais diamant de mille écus, ce diamant lui a valu plus de cent mille francs; Oui cette Préſidente là me coûte cent mille francs ou rien. Mes réponſes à ſes Billets doux étoient des Lettres de change, & je crois que je l'aurois épouſée ſans un mari qu'elle avoit encore de reſte.

LISETTE.

Je n'en ai plus Dieu merci! le mien eſt bien mort, j'ai été ſi peu de tems avec lui qu'il ne me ſouvient pas d'avoir été mariée. Je ſuis de ces Veuves qui pourroient encore paſſer pour filles.

FRONTIN.

Cela eſt heureux, car il ſe trouve des filles qui ne pourroient paſſer que pour Veuves.

LISETTE.

La triſte choſe que le Veuvage!

FRONTIN.

Il me paroît qu'il vous ennuye. Et certain Valere qui vous couche en joue?

LI-

LISETTE.

Que dites-vous de Valere? Comment, ſçavez-vous....

FRONTIN.

Il n'a rien de caché pour moi, & c'eſt de lui que je viens d'apprendre que votre liberalité s'étoit étendue juſques à lui envoyer votre Portrait garni de diamans.

LISETTE.

Ah! Le petit indiſcret! Que je ſuis malheureuſe d'être tombée ſi mal, je perds toute l'eſtime que j'avois conçûe pour lui. L'on eſt bien embaraſſée dans le choix des Amans d'aujourd'hui. Les plus charmans ſont les plus ſcélerats, & l'on ne trouve de la ſincerité que dans ceux qui n'ont point l'art de plaire.

FRONTIN.

Ma foi, ſi j'étois femme, je m'attacherois à des gens faits ſur un certain modéle, où l'utile ſe trouve mêlé avec l'agréable.

LISETTE.

Ce ſeroit aſſez mon goût, & il eſt facheux que la preſſe y ſoit maintenant.

FRONTIN.

On a beau avoir la preſſe; on ſçait toujours diſtinguer celles dont le mérite....

LISETTE.

Philaminte eſt ſans doute du nombre des diſtinguées, & l'agraffe de diamans que vous lui avez envoyée....

FRON-

FRONTIN.

Comment, morbleu qui vous a dit cela?

LISETTE.

Elle même, & que ce preſent la touchoit du moins autant que votre perſonne.

FRONTIN.

Oui, oh, oh! Elle ne me tient pas encore.

LISETTE.

Valere a compté ſans ſon hôte, je n'aime point les Amans eſcrocs.

FRONTIN.

Philaminte a trop jaſé, je hais les Femmes intereſſées.

LISETTE.

Je crois que nous nous conviendrions bien, Monſieur Patin.

FRONTIN.

Nous, Madame la Comteſſe? à ravir! Nous ſemblons avoir été faits l'un pour l'autre. Si j'étois aſſez heureux....

LISETTE.

Si j'oſois me flater....

FRONTIN.

Ma foi, Madame, ſans tant barguigner, ſi vous voulez je vous épouſe.

LISETTE.

J'y conſens, quand ce ne ſeroit que pour me vanger de ce Valere; mais je voudrois que ce Mariage fût bien ſecret.

FRONTIN.

Je ſerois au deſeſpoir que perſonne en ſçût rien.

LISETTE.

Que diroient le Commandeur mon Oncle, mon

Frere le Marquis, mon Neveu le Vicomte, s'ils ſçavoient que je vouluſſe épouſer moins qu'un Duc.

FRONTIN.

Et ma Tante la Partiſanne, mon Frere le Tréſorier, & mon Couſin germain le Sécretaire du Roi ! Que diroient-ils, s'ils me voyoient pouſſer ſi avant dans la Nobleſſe, eux qui ſçavent ſi bien ce qu'en vaut l'aune.

LISETTE.

Ainſi vous voyez que nous avons tous deux de grandes raiſons pour cacher ce Mariage.

FRONTIN.

Je vois.... je vois qu'il en faut retrancher les trois quarts des Ceremonies.

LISETTE.

Cependant il faut....

FRONTIN.

Tenez, dans ces ſortes d'occaſions la parole vaut le jeu : Je vous donne la mienne, ſouffrez que je baiſe mille fois cette main, dont....

SCÉNE XVI.

PHILAMINTE, LISETTE *en Comteſſe*, FRONTIN *en Financier*.

PHILAMINTE, *le ſurprenant.*

OUi, Monſieur Patin ?

LISETTE.

Ah ! Ciel !...

FRON-

FRONTIN.

Madame ....

PHILAMINTE.

Cela eſt heureux, je ne rencontre par tout que des infideles ; je veux me vanger de l'inconſtance de Valere, & je trouve en vous un autre perfide: Vous qui me juriez dans ce moment une ardeur éternelle ! Cela eſt fort plaiſant en vérité ! A qui me ſacrifiez-vous encore ? à une malheureuſe Suivante revêtue des habits de ſa Maîtreſſe.

LISETTE.

Quoi, Madame ....

PHILAMINTE.

Paix, Liſette, vous méritez que je vous faſſe cet affront pour avoir voulu me trahir.

FRONTIN.

Mon Maître en tient, ne nous déconcertons pas. Comment donc, Madame la Soubrette, vous oſez vous adreſſer à un homme de ma condition ? Madame pardonnez ....

PHILAMINTE.

Non, Monſieur, ne me parlez plus.

FRONTIN.

Eſt-ce ma faute, Madame, ſi l'on m'aime ? Mais je vous jure que je n'amuſois la paſſion de cette petite Guenon-là, que pour avoir le plaiſir de vous la ſacrifier.

PHILAMINTE.

Bagatelle.

FRONTIN.

Je voulois baiſer ſa main, & je ne ſçais qui me tient que la mienne ne puniſſe ſon impudence ....

LISETTE.

Oh doucement, Monſieur le Financier, n'étendez point juſques-là vos libéralités.

FRONTIN *à Liſette.*

Vraiment il vous en faut, ma Mie, des Seigneurs faits au tour: ôtez vous de devant mes yeux, impertinente, & allez dans un coin de cette ſalle rougir de votre effronterie. Madame ſouffrez que je me jette à vos genoux:

PHILAMINTE.

Levez-vous on vous pardonne.

FRONTIN *reſtant à genoux & baiſant ſa main.*

Ah! Madame, quelles graces n'ai-je point à rendre....

SCÉNE XVII.

VALERE, PHILAMINTE, FRONTIN *en Financier*, LISETTE *en Comteſſe.*

VALERE.

JE conçois le bonheur de Monſieur Patin par ſes remerciemens, Madame, graces au Ciel, les choſes en ſont au point où je les ſouhaitois, & cette avanture me réjouit....

PHILAMINTE.

Le plaiſir que j'en ai paſſe mon eſpérance, puiſque vous en êtes témoin auſſi bien que votre belle, votre charmante, votre illuſtre Comteſſe.

VALERE *montrant Liſette.*

J'adore cette aimable perſonne, auſſi

aussi digne d'un cœur comme le mien, que votre procédé vous en a su rendre indigne.

FRONTIN.

Bon, bon, courage.

PHILAMINTE.

Il est vrai que vous m'avez donné un bel exemple de fidélité.

VALERE.

C'est vous qui avez commencé, perfide.

FRONTIN.

Ma foi je crois que vous avez tous deux commencé en même tems, & que vous n'avez rien à vous reprocher.

VALERE.

J'ai des inclinations du moins plus élevées que les vôtres, & le choix que vous avez fait de ce Maraut....

FRONTIN.

Comment donc Maraut? Madame; c'est une gageure, au moins.

PHILAMINTE.

Il vous sied mal de l'insulter.

VALERE.

Il m'est permis, je crois, de traiter mon Valet comme il me plaît.

FRONTIN.

Adieu tout mon mérite.

PHILAMINTE.

Quoi! votre valet? Ah, quelle insolence!

VALERE.

Vous méritez cet éclat devant tout le monde; & que j'épouse à vos yeux cette charmante perso-

ne

ne à qui je jure une amour éternelle. Oui, belle Comteſſe, adorable Comteſſe...

FRONTIN.

Ah, oui : compte, compte.

VALERE, *à Liſette* :

Je n'aimerai que vous. Je triomphe en ce moment.

PHILAMINTE.

Votre triomphe ſera de peu de durée, il n'eſt pas ſi complet que vous vous l'imaginez : & ſi Monſieur le Financier eſt un maraut de Valet, Madame la Comteſſe eſt une coquine de Suivante. Ah! ah! ah!

LISETTE.

Mais, Madame, je ne croyois pas....

FRONTIN.

Paix, Liſette.

VALERE.

Quoi, Madame la Comteſſe....

FRONTIN.

Oui, Monſieur, c'eſt une Liſette. A bon chat, bon rat; On vous jouoit le même tour que vous prétendiez jouer.

VALERE.

Juſte Ciel!

LISETTE.

Monſieur le Financier de haſard, je vous la garde bonne.

FRONTIN.

Madame la Comteſſe faite à la hâte, nous en dirons deux mots.

SCÉNE DERNIERE.

Mad. de FALIGNAC, PHILAMINTE, VALERE, LISETTE, FRONTIN.

Mad. de FALIGNAC.

HÉ bien! qu'eſt-ce, mes enfans? Où en êtes-vous?

FRONTIN.

Nous en ſommes au dénouement, & nous amans ayant voulu réciproquement s'éprouver, ſe trouvent auſſi infidelles & auſſi ſots l'un que l'autre.

Mad. de FALIGNAC.

Je ſçavois vos ſecrets; mais ai voulu me réjouir de votre extravagance.

PHILAMINTE.

Ah! Valere, je n'aurois jamais crû que vous vous fuſſiez défié de moi à ce point.

FRONTIN.

Il avoit grand tort aſſurément.

VALERE.

Je ne me ſerois jamais imaginé, Philaminte, que vous m'euſſiez mis à une telle épreuve.

LISETTE.

Il me paroît que vos ſoupçons étoient aſſez bien fondés.

PHILAMINTE.

Je ne veux plus vous voir.

VALERE.

Je ne paroîtrai jamais devant vous après une telle avanture.

Mad.

Mad. de FALIGNAC.

Vous vous mocquez: Vous vous aimez encore plus qu'il ne faut pour être mari & femme.

FRONTIN.

Madame de Falignac a raiſon. Vous ferez fort bien de vous marier: Vous vous connoiſſez l'un, & l'autre, vous n'acheterez point chat en poche.

VALERE.

Philaminte.

PHILAMINTE.

Valere.

VALERE.

Oublions le paſſé.

PHILAMINTE.

J'y conſens.

Mad. de FALIGNAC.

Et n'en venez jamais, croyez-moi, à ces ſortes d'épreuves; elles ſont trop dangereuſes.

FRONTIN.

Madame la Comteſſe.

LISETTE.

Monſieur le Financier.

FRONTIN.

Il ſemble que nous pouvons nous marier ſans craindre à préſent le courroux de nos parens.

LISETTE.

Ma foi je le veux: mais point d'épreuve au moins.

FRONTIN.

Oh je n'ai garde: Je ſerois ſûr d'être trop bien payé de ma curioſité.

75852

Bibl. d'Invont. FIN.